

DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION DE LA PRESSE FRANCOPHONE

Case postale 287, 2002 Neuchâtel 2 – www.francophonie.ch

Paraît douze fois par an

N° 598 Prix de l'abonnement : 40 francs (38 euros). Compte de chèques postaux : Lausanne 10-3056-2. Juillet 2016

«La grammaire, il faut la prendre très au sérieux. Il y va de la vie même de la langue. Le français souffre de nombreuses maladies. Des centaines de mots meurent faute d'être employés. Nous avons mis mille deux cents ans à inventer ce chef-d'œuvre. Je veux tout faire pour éviter qu'il se réduise à une peau de chagrin.»

(Érik Orsenna)

Le verbe faire à toutes les sauces (2)

«Ça va le faire.» «Bon, mais ça va faire quoi?», s'interroge avec ironie une lectrice assidue de nos fiches.

Cette locution argotique est utilisée pour la première fois par les jeunes des banlieues parisiennes dans les années 1990. Selon le Wiktionnaire, elle est un calque des locutions anglaises «that'll do», «that does it», littéralement *ça va (le) faire, ça le fait* qu'on peut interpréter en «ça ira», «ça suffira», «ça fonctionne». En français, on l'utilise le plus souvent au futur immédiat, affirmativement ou négativement : «ça va le faire», «ça va pas le faire» (sans *ne*).

(Défense du français, N° 598, juillet 2016)

«Newsletter», n. f.

Les tenants de la défense de la langue française voudraient bien éradiquer cet anglicisme, pourtant attesté par le *Robert* depuis 1992.

Hélas pour eux, ce terme anglais, que nous avons traité en 2008 déjà (fiche 503, mais il est bon de ressasser, parfois), gagne du terrain au détriment de ses synonymes *lettre d'information*, *bulletin* (électronique ou non), et du très joli *infolettre*, issu du concours «Francomot» de 2010. À noter qu'en 2016, ce mot ne figure encore dans aucun dictionnaire usuel français, mais qu'on le trouve au Canada francophone et dans les dictionnaires en ligne tels linternaute.com, le Wiktionnaire et bien entendu Wikipédia. Au Québec, on prend le taureau par les cornes depuis longtemps et le mot *newsletter* y est banni.

(Défense du français, N° 598, juillet 2016)

*«Voire même»

Les plus grands auteurs usent et abusent de cette expression et l'Académie française la note simplement comme *fam.*, selon le Centre national de ressources textuelles et lexicales (CNRTL). Mais elle est le plus souvent considérée comme un pléonasmefautif et nous déconseillons son usage : *voire* signifiant ici «et même», cela constitue effectivement un pléonasmede l'accoler à l'adverbe *même*.

(Défense du français, N° 598, juillet 2016)

Plaquebrière, n. f.

Pour le plaisir des oreilles, nous ne résistons pas à l'envie de vous parler un peu de vocabulaire pour vous faire (re)découvrir le mot vedette du jour du Wiktionnaire, dont l'objectif avoué est, rappelons-le, de définir tous les mots dans toutes les langues. Le projet de ce corpus en ligne existe en plus de 150 langues.

Une *plaquebrière* est une petite plante vivace, typique des tourbières des pays nordiques, également appelée *faux mûrier*, *mûre arctique*, *ronce des tourbières*, etc. Par métonymie, c'est aussi le fruit de cette plante, qui ressemble à une framboise orangée. Une baie dont se régalaient les castors, qui portaient jadis le nom désuet de *bièvres*, d'où la probable étymologie *plat de bièvre* pour *plaquebrière*.

(Défense du français, N° 598, juillet 2016)

Performance, n. f.

Bon résultat dans une compétition, prouesse, bon rendement d'une machine. Le mot *performance* (mot anglais, de... l'ancien français *parformer*, «parfaire»), outre ses multiples sens, désigne, depuis les années 1970, un courant artistique consistant, pour un *performeur* ou une *performeuse*, à présenter son œuvre en cours de création et l'œuvre elle-même, nous dit le *Robert* (spectacle, peinture, prestation artistique, action, etc., autant de mots pour remplacer cet anglicisme). Cette dernière acception irrite plus d'un puriste, mais est pourtant répertoriée dans la plupart des dictionnaires usuels.

Voir aussi notre bulletin N° 596 pour le verbe **performer*.

(Défense du français, N° 598, juillet 2016)

«Battles de dance»

VEVEY (VD) Samedi aura lieu la première session qualificative pour accéder à la finale du «contest de dance» Red Bull Beat It...

On a pu lire cette intéressante information dans un journal gratuit dont le public cible a moins de 40 ans. Au-delà on pourrait écrire :

Batailles de danse

VEVEY (VD) Samedi aura lieu la première session qualificative pour accéder à la finale du concours de danse Red Bull Beat It... Mais on serait probablement mal compris.

À noter que le *c* de *dance* indique que l'on a affaire à du/de la *breakdance* ou *break dance*, style de danse né aux États-Unis dans les années 1970 et répertorié depuis longtemps dans les dictionnaires usuels. Elle/il se pratique sur de la musique rap.

(Défense du français, N° 598, juillet 2016)